

LES RÉSULTATS DES ÉLECTIONS A CEYLAN

Le Parlement élu le 19 mars n'aura eu qu'une vie brève, d'à peine un mois. Ceylan connaîtra de nouvelles élections le 20 juillet. Ce seul fait montre l'instabilité de la situation politique. Mais quels sont les enseignements des dernières élections ? Nous publions ci-après l'analyse de notre correspondant ceylanais.

Aux élections parlementaires du 19 mars, le L.S.S.P. (section ceylanaise de la IV^e Internationale), tout en obtenant 324.000 voix, n'a obtenu que 10 sièges. La disproportion entre les voix et les sièges résulte clairement du fait que le principal parti bourgeois, l'U.N.P., a obtenu 50 élus avec 900.000 voix. Les dispositions constitutionnelles et les modifications dans les circonscriptions ont donné une prépondérance aux masses rurales, faisant de l'électeur rural arriéré l'arbitre aux élections.

Le Parti s'est présenté aux élections, pour la première fois comme revendiquant le pouvoir sérieusement. Cela fut rendu possible par suite du rôle joué par le Parti lors des émeutes communalistes et de l'assassinat de Bandaranaike. Partout dans le pays, le Parti reçut une oreille attentive des masses ; mais cette attitude amicale ne signifiait pas encore un soutien actif du Parti.

Celui-ci procède actuellement à une analyse critique de sa propre position. Bien que la situation économique actuelle soit sérieusement préoccupante, il faut dire qu'elle n'a pas soulevé des questions économiques profondément ressenties qui entraîneraient décisivement les larges masses rurales.

Comment expliquer ce développement ? En 1956, les masses rurales rompirent pour la première fois avec l'U.N.P. dont l'influence s'exerçait par l'intermédiaire des propriétaires fonciers, des éléments conservateurs et des fonctionnaires gouvernementaux. A partir de 1956, elles ont suivi la direction de l'intelligentsia villageoise, des moines bouddhistes et d'autres éléments petits bourgeois. La force du S.L.F.P. provient du fait que les masses y voient une libération de leurs oppresseurs locaux, malgré le discrédit résultant de la politique du gouvernement.

C'est aussi cela qui explique pourquoi l'U.N.P. n'a pas remporté une victoire décisive aux élections, car il n'a pas su gagner sérieusement le vote rural. Le S.L.F.P. fut donc ainsi capable, par la couche qui le représente dans chaque village, de tenir en mains les masses rurales, celles-ci n'étaient pas encore prêtes à de nouvelles expériences sociales, comme le programme du L.S.S.P. en impliquait.

| | 1947 | | 1952 | | 1956 | | 19 mars 1960 | |
|--|-----------|--------|-----------|--------|-----------|--------|--------------|--------|
| | Voix | Sièges | Voix | Sièges | Voix | Sièges | Voix | Sièges |
| United National Party | 751.432 | 42 | 1.026.005 | 54 | 718.164 | 8 | 907.036 | 50 |
| Sri Lanka Freedom Party | — | — | 361.250 | 9 | — | — | 711.601 | 46 |
| Federal Party (tamil) | — | — | 45.331 | 2 | 142.036 | 10 | 176.452 | 15 |
| Lanka Sama Samaja Party | 204.020 | 10 | 305.133 | 9 | 274.204 | 14 | 324.654 | 10 |
| Mahajana Eksath Peramuna (groupe Philip) | — | — | — | — | — | — | 324.251 | 10 |
| Lanka Prajathanthawadi Party (Dahanayake) | — | — | — | — | — | — | 145.505 | 4 |
| Parti Communiste | 70.331 | 3 | — | — | 119.715 | 3 | 146.759 | 3 |
| Coalition formée de : | | | | | | | | |
| S.L.F.P., V.L.S.S.P., Bhasha Peramuna et indépendants | — | — | — | — | 1.045.725 | 51 | — | — |
| Partis mineurs | 306.208 | 19 | 128.597 | 5 | 68.424 | 1 | 396.988 | 6 |
| Coalition Parti communiste et V.L.S.S.P. | — | — | 134.528 | 4 | — | — | — | — |
| Indépendants | 549.381 | 21 | 326.783 | 12 | 289.491 | 8 | 253.284 | 7 |
| Total | 1.881.312 | 95 | 2.327.627 | 95 | 2.616.759 | 95 | 3.129.246 | 151 |
| % des votants | 61,3 % | | 74 % | | 71 % | | — | |

NOWA-HUTA

La presse bourgeoise en France a visiblement enflé les événements de Nowa-Huta, pour tenter de réduire l'importance des événements de Corée et de Turquie. Il faudra attendre que parviennent des informations exactes et précises pour tirer des leçons valables de ce qui vient de se passer en Pologne. Pour le moment, on ne peut se livrer qu'à quelques remarques générales sur la base de ce qu'on connaissait de la situation dans ce pays.

Les événements de Nova-Huta ont démarré pour des motifs réactionnaires, mais il semble que les ouvriers de la ville

s'y sont ensuite joints en assez grand nombre ; et les forces de police ont été sérieusement attaquées.

Or, on savait que les conditions de vie des masses travailleuses s'étaient aggravées dans la dernière période, en même temps que le gouvernement se montrait plus dur. En outre, dans le Parti ouvrier polonais s'exerçait la contrainte — et même l'élimination — des militants plus libéraux. Dans ces conditions, il n'y aurait rien de surprenant que le mécontentement des masses ait trouvé le moyen de se manifester, fut-ce à propos d'incidents surgis de la part d'éléments réactionnaires ; ceux-ci n'auraient d'ailleurs pas tenté une intervention s'ils n'avaient senti un climat favorable à l'expression d'un mécontentement populaire. Ce n'est pas le prétexte des événements, mais le fond qu'ils expriment qui est le plus important.